

ETIENNE DAHO

Pop Satori.



On pourrait sans doute passer un peu de temps à légitimer la présence de Daho dans la colonne rock. Temps perdu : il suffirait de dire que, si Daho est un peu en deçà du rock, c'est à partir d'une ligne de crête qui lui donne le choix entre deux pentes : d'une part la pop, yéyé variété (Hardy via Dutronc et Gainsbourg), d'autre part la complainte rock pipée dans le sens de la profondeur (Velvet, Syd Barret). Le reste n'étant qu'une épineuse — et très nationale — question d'équilibre (cf. *Tombé pour la France*).

L'image du chanteur : finie l'option poulbot romantique, modeste et creuse, façade un peu lisse des chansons un peu policées de la *Nocte*. Sur la pochette mordorée avec zèle (l'or appelant l'or ?) de *Pop Satori*, l'artiste affiche une tête de gigolo qui lirait

au-dessus de ses moyens, de néo-philosophe boudeur, emmuré dans une métaphysique de boudoir. Il n'est certainement pas blasphématoire de remarquer qu'un processus de « starification » est entamé.

C'est ce que nous apprend aussi le disque et ses chansons. Son plus froncé, plus épais que celui de la *Nocte*, n'évacuant pas les subtilités de studio, proche par endroits du sur-mixage. On passe. Alternance comme toujours de tempos rapides (*Epaule Tadoo, Pop Egerie O.*) et lents (*Paris. Le Flore, Duel au soleil*). Chant : embué. Textes : sexuels par la bande, sorte d'éphéméride distrait d'un jeune homme distrait dans une époque distraite. Distrayants, donc. Conclusion : un album stylé, mature. En perte d'innocence, peut-être.

Arnaud Viviant

1 Microsillon Virgin.